

ISLAMIQUE

Moyen-Orient des néoconservateurs américains

(1^{re} partie)

A l'est de la Libye, en Algérie et au Sahel, la situation est elle aussi difficile pour les dirigeants de ces Etats. On se rappelle la crise du Nord-Mali qui a failli sonner le glas de l'unité nationale. L'intervention militaire française a bien arrêté l'avancée des groupes armés du Nord (terroristes et combattants pour l'indépendance de l'Azawad, nom donné par ses habitants touareg à la région), mais rien n'indique que le problème est en bonne voie de règlement, malgré la médiation de la diplomatie algérienne entre les négociateurs du gouvernement et ceux des groupes armés. D'autres intervenants extérieurs à la région du Sahel essaient de maintenir présentes les graines de la division, surtout pour contrecarrer les initiatives diplomatiques algériennes qui remettent le pays en pole position dans la région et qui le rendent incontournable.

L'Algérie qui est emprisonnée entre la Libye en guerre, le Mali encore déstabilisé, la Tunisie en proie à une tentative de déstabilisation djihadiste (qui plus est, tout près de sa frontière), le Maroc qui le moins qu'on puisse dire ne montre pas que des signes amicaux envers ses voisins de l'Est, vit une situation sécuritaire difficile. Elle est sommée de toutes parts d'intervenir militairement pour aider ses voisins, d'abord au Mali, puis en Libye.

Intervention qu'elle refuse catégoriquement, comme elle refuse, tout aussi catégoriquement, les interventions étrangères dans les pays en crise : Libye, Syrie, Irak. Ce qui ne lui attire pas que des amitiés. Même si ces derniers temps, la diplomatie algérienne a connu quelques succès et pu rallier à ses postions la plupart des puissances et les organisations internationales pour expérimenter d'abord des solutions politiques pour régler les crises en Libye et au Mali, pour les Etats-Unis, il ne s'agit que de position d'attente avant la solution finale qui devra être celle du GMO. N'oublions pas non plus que l'Algérie est elle-même traversée par des courants divergents qui peuvent servir de levain à une future déstabilisation.

On voit donc comment les néo-conservateurs américains ont façonné pour très longtemps la carte du Moyen-Orient et comment le président Barak Obama, au moins en ce qui concerne cette partie du monde, n'est que le continuateur zélé du projet GMO.

Le projet de Grand Moyen-Orient

Le Grand Moyen-Orient pour les néo-conservateurs américains est cette région qui va du Maghreb jusqu'au Pakistan et l'Afghanistan, en passant par tout le monde arabe. Pour certains, il comprend aussi les pays du Sahel qui ont en commun avec le Moyen-Orient, outre la religion musulmane pour la majorité des populations, leur immensité géographique et la richesse de leur sous-sol.

Les néoconservateurs américains ont élaboré un projet, intitulé the Greater Middle East (ou le Grand Moyen-Orient) qui ne visait rien de moins que de transformer fondamentalement la géographie politique de toute la région, pour l'asservir aux seuls intérêts américains. Et ce, sous le prétexte d'étendre à toute la région et de rendre général le seul vrai régime qui sied aux peuples et aux Etats : la DÉMOCRATIE. Bien évidemment, il ne s'agit que de démocratie occidentale ; le seul et unique régime fiable, à l'exception de tous les autres.

Pour les tenants de ce courant, la victoire du libéralisme, après la chute du mur de Berlin et la destruction du camp soviétique, a fait la démonstration de la supériorité «naturelle» du système politico-économique occidental sur tout le reste.

Mais plus que cela encore, les néo-conservateurs croyaient en la supériorité du modèle américain et militaient pour une suprématie totale de l'Amérique sur le monde entier (y compris sur leurs alliés européens, qui ne doivent être que des «godillots», selon la fameuse formule gaullienne).

La base idéologique du néo-conservatisme est d'abord l'ultralibéralisme économique. Seul le marché est roi et haro sur les réglementations qui brident la bonne marche des affaires. Tout doit être déréglementé. Le premier président américain à avoir mis au pouvoir l'idéologie ultralibérale a été Ronald Reagan (deux mandats de 1981 à 1989). Mais lui ne s'est réellement impliqué que dans le volet économique de l'ultralibéralisme, en reprenant à son compte les idées de Margaret Thatcher (premier ministre de 1979 à 1990) et en les appliquant aux Etats-Unis. Les néo-conservateurs, par contre, ne se sont

pas contentés de l'ultralibéralisme économique. Ils ont poussé l'analyse beaucoup plus loin et ont voulu par tous les moyens, y compris la guerre, mettre le monde à la botte des Etats-Unis.

Une rapide description de l'idéologie des

néoconservateurs américains

Dans un manifeste publié en 1996, *Project for the New American Century* (think-tank et porte-parole du mouvement, qui comprend tous les grands idéologues du néo-conservatisme), ils exposent comme suit les objectifs qu'ils poursuivent :

- Il n'est pas question d'accepter un déclin, même anodin, de la puissance américaine. Elle est la première puissance mondiale et doit le rester ;
 - il faut absolument empêcher l'émergence d'une puissance qui pourrait devenir une dangereuse rivale ;
 - pour cela il faut en permanence renforcer l'outil militaire pour pouvoir répondre efficacement aux agressions ;
 - il faut en même temps en finir avec la «complaisance» envers les dictatures installées de par le monde.
- Pour être en mesure d'atteindre ces objectifs, le néo-conservatisme s'appuie sur les six caractéristiques principales suivantes :
- une tendance à percevoir le monde en termes binaires (les bons/les mauvais) ;
 - une défiance très forte envers la diplomatie ;
 - une attitude dédaigneuse envers les organisations multilatérales ;
 - la volonté manifeste d'employer rapidement la force militaire ;
 - l'insistance permanente sur la nécessité pour les États-Unis d'agir de manière unilatérale ;
 - une focalisation sur le Moyen-Orient, qui signifie avant tout la protection d'Israël.

Toutes ces caractéristiques on les retrouve de manière quasi caricaturale au niveau de l'Administration Bush J' de 2001 à 2009. C'est à l'équipe qui avait entouré le président Georges W Bush Junior que le monde doit les expériences qui ont complètement changé la géopolitique mondiale.

Les Dick Cheney (vice-président, mais surtout ancien patron de la société de

services pétroliers Haliburton), Donald Rumsfeld (secrétaire à la Défense), Paul Wolfowitz (secrétaire-adjoint à la Défense) n'ont pas hésité, y compris en usant du mensonge à grande échelle, à déployer les immenses moyens militaires des Etats-Unis pour entrer en guerre en Afghanistan d'abord et en Irak ensuite.

L'Afghanistan et l'Irak ont été les premières applications du programme des néo-conservateurs visant la recomposition du Grand Moyen-Orient, et à sa mise sous domination directe des Etats-Unis. Avec les conséquences tragiques qu'on connaît.

Rapidement, les analystes politiques les plus clairvoyants avaient compris qu'il s'agissait là de l'application d'un plan prédéterminé qui n'allait pas s'arrêter à l'Afghanistan et l'Irak. Après la destruction presque complète de l'Irak de Saddam Hussein par une coalition internationale, à sa tête les Etats-Unis de Georges Walker Bush J' (sans approbation du Conseil de sécurité de l'ONU), la plupart de ces analystes politiques se posèrent la question très pertinente : «A qui le tour ?»

Il était en effet rapidement apparu que les raisons officielles avancées pour envahir et détruire l'Irak – l'existence d'armes de destruction massive – avaient été inventées par l'Administration Bush, qui avait programmé l'invasion pour d'autres raisons. Le pétrole, bien sûr, mais pas seulement.

Des raisons idéologiques, mais surtout l'application d'un plan de démantèlement des Etats trop forts ou sur le point de le devenir, qui avait été mis au point bien des années auparavant par l'équipe des néo-conservateurs américains, menée par Dick Cheney, alors vice-président des Etats-Unis, étaient à la source de ce début de dépeçage du «Greater Middle East» (Grand Moyen-Orient).

R. G.

(*) Sous le titre «Une tentative d'analyse géopolitique et géostratégique des événements des deux dernières décennies au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et au Sahel, sous l'angle de la stratégie de domination du monde par les néo-conservateurs américains».

**À suivre demain 2^e partie,
«Le GMO analysé à travers
des cas concrets»**